

— ATOME —

La sécurité se relâche dans les centrales

Après avoir imposé l'arrêt de Super Phénix pour de longs mois, le S.C.S.I.N. (Service de contrôle des contrôles) lève un nouveau lièvre.

«**C'**EST un incident sérieux, important, parce qu'il aurait rendu inopérant le système de sécurité en cas d'accident.» Un jugement d'autant plus inquiétant qu'il n'est pas celui de quelques «écologistes paranos» mais bien de l'un des très sérieux responsables du Service central de sûreté des installations nucléaires.

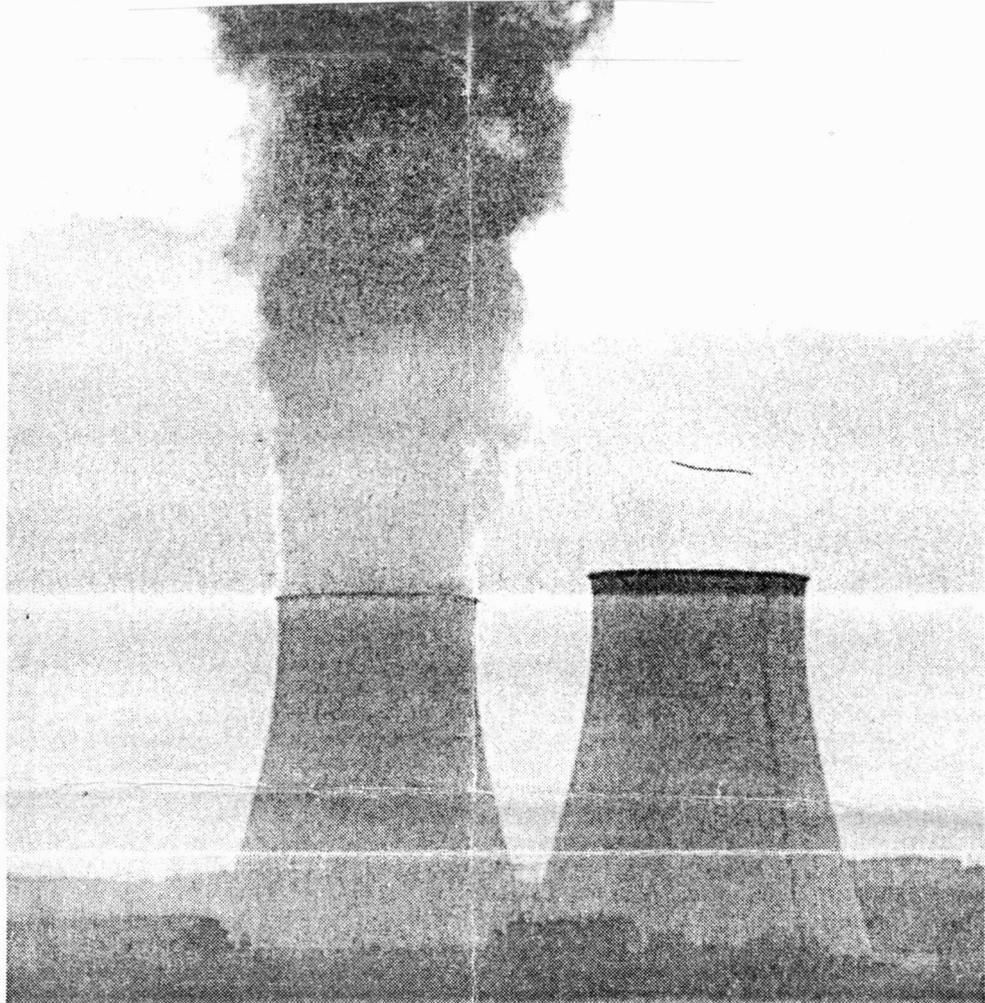
«C'est à la suite du contrôle de mise en route de Golfech que nous avons découvert cette anomalie, dit-on au S.C.S.I.N. Le filtre du puisard de réinjection de l'eau du circuit de refroidissement y avait été monté à l'envers. Nous avons ordonné un contrôle systématique sur toutes les autres centrales 1 300 mégawatts où nous avons constaté le même problème.»

Une anomalie qui, si elle ne met pas en cause le fonctionnement normal des dix-sept réacteurs français touchés, dont ceux de Nogent-sur-Seine, portait atteinte à leur sécurité en cas d'accident tel que la fuite du circuit primaire de refroidissement de ces réacteurs.

L'eau contenue dans ces circuits, extrêmement radioactive, doit rester confinée dans l'enceinte dite «de confinement». En cas de fuite, elle est récoltée à la base de l'enceinte par un puisard, filtrée de toutes ses impuretés, et réinjectée dans le circuit de refroidissement jusqu'à l'arrêt total du réacteur.

Le filtre défaillant du puisard n'aurait donc pas remis en cause le refroidissement du réacteur. En revanche, il aurait participé à une montée radioactive très importante de l'enceinte, immobilisant l'installation pour de longs mois. «C'est pourquoi nous avons classé cet incident en H (sûreté interne de l'installation), et non en U, comme pour les filtres à sable.» Cette dernière anomalie, décelée il y a un mois sur certains réacteurs dont les filtres de confinement gazeux étaient défectueux, mettait en cause la sûreté externe des centrales en cas d'accident, et présentait un risque pour les populations.

Les centrales françaises seraient-elles alors atteintes d'une grave maladie de leurs systèmes de sécurité? «Ces découvertes d'anomalies ne sont pas nouvelles, explique-t-on au S.C.S.I.N. Mais autrefois on les taisait, donnant aux populations une fausse impression d'infaillibilité. Aujourd'hui, le gouvernement nous demande la transparence. Le public peut ainsi se



A Golfech, le filtre du puisard de réinjection de l'eau du circuit de refroidissement a été monté à l'envers, ce qui aurait rendu inopérant le système de sécurité en cas d'accident.

(Photo «le Parisien».)

rendre compte que la sécurité nucléaire n'est pas un vain mot, que c'est un souci quotidien, et que les campagnes de contrôles systématiques apportent leur lot de découvertes en tout genre.» Reste cependant à savoir comment des installations aussi «surveillées» peuvent encore receler des anomalies aussi énormes qu'un filtre monté à l'envers... «C'est aussi l'inconvénient de la standardisation du parc des centrales françaises.

On fait les choses trop machinalement, les habitudes s'installent, et avec elles le manque de vigilance. Il faut totalement revoir le système d'assurance-qualité des installations, car il y a encore trop de défauts qui passent au travers.» Voilà en tout cas les exploitants, comme E.D.F. ou le C.E.A., prévenus: ils ne feront pas d'économies sur la sécurité.

Jean Darriulat